

# Rapport d'activités 2009 Association Ushagram Suisse

**Le programme Kechala** : profite à environ 2'500 personnes dans 4 villages.

**Le programme Ushagram Trust** : profite à environ 40'000 personnes dans 15 villages.

## **I. Fonds récoltés en 2009 : Frs 106'858.-** cotisations de membres incluses.

Malgré la crise, cette année a été propice aux dons. Nous avons récolté ces fonds en Suisse grâce aux Communes de l'Etat de Genève et à deux sociétés : Migros et SIG. Nous avons également constaté une hausse des dons privés de nos membres : Frs 948.- et grâce à la vente de nos calendriers 2009, nous avons récolté Frs 2'500.-. Nous souhaitons remercier chaleureusement tous nos donateurs, sans qui aucun des projets réalisés en Inde n'auraient pu autant avancer.

## **I. Nouvelles de l'association Suisse :**

En mai 2009, nous avons joyeusement fêté les 10 ans de l'association lors de l'assemblée générale. A la fin de l'année, pour remercier nos donateurs nous avons créé des calendriers avec des photos prises lors du voyage d'août. Nous avons également vendu des calendriers ce qui nous a permis de couvrir largement nos frais et d'envoyer Frs 1800.- aux deux programmes.

## **III. Voyages en Inde en 2009**

Visite des 2 programmes : En août : Circé Luginbühl, Nicolas Zingg et Adrien Lavergnat (membres de l'association Ushagram) se sont rendus à Ushagram et Kechala pour suivre l'évolution des projets financés et soutenus, et évaluer les besoins pour 2010-2011. Nicolas et Adrien ont apporté leur soutien et proposé des idées pour la suite des programmes, agricoles notamment. En novembre : Kari bohr s'est rendue à Ushagram et a fait un rapport sur LSN, notre Centre de production artisanale et agricole et de formation professionnelle.

## **A. KECHALA**

Programme mis en place par Pranjali Jauhar d'AMSS (Auro Mira Service Society) en Orissa en 2004.

Cette année nous avons soutenu 5 projets à Kechala, Grâce aux fonds octroyés par le Fonds d'Aide Migros, le Fonds mécénat SIG, ainsi que les Communes de Lancy, Genthod, Chêne-Bourg, Plan-Les-Ouates, Choulex, Onex, Vandoeuvres et Laconnex.

**Les projets financés en 2009, par les donateurs suisses sont soulignés. Les autres projets suivis en 2009, mais qui n'ont pas été financés par des fonds suisses ne sont pas soulignés.**

- 1) L'équipe sur place
- 2) Système solaire du complexe scolaire
- 3) La construction du complexe scolaire, travaux et travailleurs
- 4) Education
- 5) Santé et aide médicale
- 6) Sanitaire : 7 puits d'eau profonde
- 7) Transport : achat de deux bateaux
- 8) Etat des routes
- 9) Agriculture
- 10) Emploi
- 11) Divers
- 12) Autonomie du programme et de la population
- 13) Anecdotes et voyage à Kechala

1) **L'équipe sur place** est supervisée par Pranjali qui vient de Delhi tout les mois entre 1 à 2 semaines. Sukkant et Yogi s'occupent de la construction et des relations avec les villageois, Hare Krishna de l'agriculture, Gayatri est la cuisinière et tous sont là depuis le début du programme en 2004. Entre 2007 et 2009, 7 jeunes maîtresses et une cuisinière pour la cantine des enfants ont rejoint Kechala. Il s'agit de : Santosi, Lakshmi, Pryanka, Momta, Sureka, Bobita, Sangeeta, Mirra. Tous les membres de l'équipe sont bénévoles, mais bénéficient du logement, couvert, soins, formations et d'argent de poche. Ils sont tous très motivés et originaires de la région.

2) **Système solaire du complexe scolaire** : le système d'électricité solaire a été financé par SIG et la Commune de Plan-les-Ouates début 2009. Entre temps, le gouvernement indien a annoncé qu'il donnerait 30% d'aide financière pour l'achat de matériel électrique solaire et notre fournisseur a déposé une demande, ce qui nous permettrait d'acheter un système plus grand et plus performant que celui prévu initialement. Nous attendons donc la réponse du gouvernement en 2010, avant de l'acquérir.

### 3) La construction du complexe scolaire, travaux et travailleurs

La construction a bien avancée et est à moitié terminée. Démarrée en 2007 elle se poursuivra probablement jusqu'en 2011. Il a été décidé d'attendre la fin de la construction en briques et béton des deux premiers bâtiments du complexe, avant de commencer à y donner des cours (fin 2010) et d'attendre la fin des travaux du complexe complet (fin 2011) pour y loger les enfants. Les finitions du bâtiment, telles que les portes et fenêtres prendront plus de temps, car il y a peu de main d'œuvre sur place et aucune personnes qualifiées. De manière ponctuelle, des professionnels sont engagés pour les travaux de précisions, tel que des massons, menuisiers.

Actuellement, notre programme engage tous les villageois(es) qui souhaitent travailler de manière régulière dans la construction et à la journée dans les champs, avec pour seule condition qu'ils/elles aient arrêté de consommer de l'alcool. Les premières années, il arrivait souvent que des villageois viennent une fois alcoolisés chercher la bagarre au Centre de Kechala. Maintenant cela est très rare.

Le rythme de construction est assez irrégulier, à cause : des 100 jours fériés dans la région, qui sont dédiés à la célébration de toutes les différentes divinités, des difficultés à faire parvenir le matériel jusqu'au site et des mois de moussons ; environ 6 mois par an où la construction est ralentie. Pourtant, les 6 mois restants, elle avance rapidement.

Le complexe scolaire forme un L à l'envers, la petite barre du L contient un bâtiment qui servira de cuisine et salle à manger. La grande barre est composée de 5 bâtiments reliés les uns aux autres. Trois bâtiments identiques composés de 2 étages, l'étage supérieur réservé au logement de 100 élèves et l'étage inférieur composé de 4 salles de cours, deux salles de bibliothèques et une pièce de rangement. Les deux bâtiments restants et plus petits, seront réservés aux logements de fonction. Au début, tous les enfants seront logés dans le même bâtiment, mais à terme le bâtiment sera exclusivement réservé aux enfants mixte jusqu'à 10 ans et aux filles de 10 à 17 ans.

Les enfants et les parents se réjouissent déjà de l'ouverture de l'internat, ainsi que les enseignantes qui pourront mieux gérer la santé et l'alimentation des enfants, parfois maltraités et sous-alimentés chez eux. Les premiers enfants à accéder à l'internat, seront les élèves de la petite école à deux étages construite auparavant et inaugurée en juillet 2008.

Pranjal souhaite que **l'école soit gratuite** et accessible à tous. Le projet initial était de construire une école pour des enfants venant de toute l'Inde, ou les parents des enfants de famille aisés paieraient la scolarité, afin qu'elle puisse être gratuite pour ceux issus de famille pauvre. Ce projet a été modifié, car il y a dans la région trop d'enfants qui n'ont pas accès à l'école et il serait ridicule de faire venir des enfants de l'extérieur qui peuvent étudier ailleurs, alors que les enfants d'ici n'ont aucun autre accès à l'éducation.

- 4) **Education** : Deux classes supplémentaires ont été ouvertes en 2009, ce qui fait un total de 75 enfants scolarisés à Kechala répartis en 3 classes d'enfants de 5-6 ans et 1 classe mixte d'enfants de 7 à 15 ans. 48 autres enfants étudient à l'extérieur de Kechala en internat (il s'agit des premiers enfants scolarisés entre 2005 et 2007, alors qu'il n'y avait pas encore d'école sur place). Une partie des frais de scolarisation et bourse d'études : ont été financés par les membres de l'Association Ushagram Suisse.

En 2010, il est prévu d'ouvrir une classe pour 30 nouveaux élèves à Kechala. Une classe s'ouvrira chaque année pour scolariser les enfants issus du premier village le plus proche de Kechala, pour autant que nous trouvions suffisamment d'enseignants. En effet, il est assez difficile d'en trouver, disposés à venir enseigner sur place, car le site est très isolé et il n'y a qu'un seul jour de congé par mois. Les enfants viennent tous les jours à l'école, ne serait-ce que pour recevoir 3 repas par jour, être soignés, parfois lavés et suivre les cours.

En ce qui concerne **l'éducation gouvernementale**, il faut savoir qu'en classe 10 (10 ans d'éducation, commencé à l'âge d'environ 5 ans) seul un ou deux élèves sur environ 60 par classe réussissent à entrer dans le niveau d'étude supérieur. Cela étant dû au surnombre des élèves par classe pour un seul professeur, qui n'est lui-même pas suivi ni évalué et qui manque régulièrement les cours sans raisons valables et sans pour autant être pénalisé. Autrement dit, les écoles gouvernementales dispensent un enseignement de qualité relative et peu adapté au niveau et nombre d'élèves. Il est certes nécessaire et important de collaborer avec le gouvernement local, mais il est essentiel que celui-ci ne s'immisce pas trop dans les choix et la qualité de l'enseignement et du fonctionnement général des programmes.

**L'enseignement dispensé à Kechala est tout autre et non conventionnel** : une maîtresse s'occupe au maximum de 30 élèves. Les cours font participer les élèves activement. Ceux-ci ne se contentent pas de répéter sans comprendre, mais sont très sollicités. En outre, il font des jeux, du sport, et participent régulièrement à des projets environnementaux.

Voici une journée d'enseignement type à Kechala (relativement similaire à Ushagram) : à 8h les enfants arrivent et font des exercices physiques, sportifs et jeux de groupes avec les enseignantes. Ensuite ils déjeunent et après chantent et méditent. Puis, les cours commencent ; très vivants et interactifs, chaque enfant a l'espace de s'exprimer selon le mode qui lui convient le mieux et est encouragé à apprendre à lire, écrire et calculer en jouant, dessinant et chantant. Puis les repas de midi sont distribués, ensuite les élèves ont un moment d'audio-visuel où ils regardent des passages de films ou documentaires, les cours reprennent suivis du goûté et à 15h30 les élèves rentrent chez eux. Ainsi, les élèves ont deux repas par jours assurés et un goûté.

De plus, les enseignantes leur donnent des vêtements quand les leurs sont trop abîmés et les lavent et soignent lorsque cela est nécessaire. Les enseignantes ont un rapport très proches avec les élèves et sont très affectueuses, afin de compenser avec les conditions familiales difficiles et fortement alcoolisées. Les enfants les appellent d'ailleurs : Didi : sœur.

Avec le milliard d'habitants peuplant l'Inde et pour pallier aux problèmes liés à la surpopulation, des mesures importantes ont été prises par le gouvernement indien, qui propose la stérilisation ou vasectomie gratuite aux femmes et hommes qui le souhaitent. Pour soutenir cette action, si une mère a déjà deux enfants, et souhaite mettre ses enfants à l'école de Kechala, AMSS lui demande de subir une stérilisation. C'est une mesure difficile, cependant essentielle pour réduire la population croissante. Nous soutenons les mères à tous niveaux dans cette démarche. Si aucune mesure n'était effectuée, avec l'augmentation du niveau de vie, les familles ne s'arrêteraient plus de faire des enfants et de les laisser à la charge d'AMSS. Les autres moyens de contraception ne sont pas une solution envisageable pour l'instant.

**L'éducation est actuellement uniquement diffusée sur le site de Kechala.** Des parents et enfants des autres villages environnants sont venus pour demander également l'accès à l'éducation, cependant la taille de notre école et surtout le nombre limité d'enseignant et de classe disponibles ne nous permet pas de les recevoir. Lorsque le premier complexe scolaire sera terminé, la situation sera alors réévaluée et si nous le pouvons, nous accueillerons les enfants d'un autre village plus éloigné en fonction de leur âge.

Bien que nous ne puissions pas offrir l'accès à l'éducation aux autres villages, les camps de santé, distributions de médicaments et plantes, lampes solaires etc. arrivent dans 4 villages environnants. L'ensemble de la région est constituée de 7 villages où vivent en tout environ 5'000 personnes. Nous avons remarqué que tous les jours, des villageois viennent chercher des médicaments, demander des graines, du matériel, un prêt, la réparation d'une lampe solaire ou une aide quelconque.

- 5) **Santé et aide médicale** : notre Centre sur place est devenue la référence en matière d'accès aux soins et nous avons réalisé un Camp de santé en décembre 2009 pour 278 villageois et 100 enfants. Nous avons constaté une nette amélioration des conditions de santé et d'hygiène de la population en 5 ans. Cependant, la mortalité infantile reste un problème, puisqu'actuellement 1 enfant sur 5 meurt chaque année. La principale cause de ces décès est la négligence. Il se trouve que des enfants de 12-13 ans font parfois des enfants et un couple de cet âge a d'ailleurs perdu trois enfants, deux morts en couche et un peu après la naissance. Nous informons les villageois sur les risques que cela comporte et tentons de les dissuader à procréer si jeunes. Par ailleurs, les mères attendent souvent la dernière minute pour se rendre à l'hôpital de Koraput pour accoucher et il arrive que l'enfant naisse durant le trajet. Le taux de mortalité infantile dans la région de Kechala baisse cependant, il était de  $\frac{1}{4}$  en 2008 et  $\frac{1}{5}$  en 2009, pour les enfants entre 0-10 ans.
- 6) **Sanitaire : 7 puits d'eau profonde ont été creusés** en mai 2009 et sont maintenant accessibles à la population, grâce à des fonds du Service de la Solidarité Internationale de Genève obtenus en 2007. Nous avons eu beaucoup de problèmes techniques, ce qui a retardé la construction d'un an et demi, mais maintenant ces puits munis de pompes à eau sont fonctionnels, très utilisés et appréciés.
- 7) **Transport : achat de deux bateaux** : un petit bateau rapide style Zodiac pour les urgences et un plus grand bateau pouvant transporter environ 30 personnes. Le moteur du grand bateau reste à être financé et sera acheté à la réception des fonds. Par ailleurs, 4 barques appartenant à AMSS ont été réparées, ainsi que la barque d'un villageois. Cela facilitera grandement les déplacements, transports de matériel et échanges commerciaux, ce qui permettra une plus grande autonomie de la population. Les trajets sont payants, ce qui finance l'entretien des bateaux.
- 8) **Etat des routes** : La route menant à Kechala depuis Koraput est désastreuse. Elle est impraticable environ 6 mois par an. Le gouvernement refait des tronçons, mais de très mauvaise qualité (avec trop de boue en dessous), du coup rien ne tient. Cela nous laisse donc que 6 mois par an pour acheminer le matériel de construction et les machines, ce qui ralentit parfois les travaux et la réalisation de certains projets. Sur les 80-90 km de route en partant depuis Kechala, les 3 premiers kms sont praticables, car refait par nos soins, puis les 3 suivants désastreux, les 6 suivants praticables, puis à nouveau 6 désastreux etc. Les derniers 25 kms sont en goudron et en bon état. Comme notre programme est maintenant bien connu dans la région, il

arrive que des fournisseurs fassent monter les prix ou refusent de nous livrer tant la route est désastreuse. Il nous faut alors parfois attendre des mois pour que les prix baissent, ou aller chercher des fournisseurs bien plus éloignés.

Le gouvernement de Koraput est sensé financer la construction de la route. En 2008, il a fait construire une route, menant nulle part. Il a souvent de bonnes intentions, mais dans la pratique cela pêche un peu. Il a aussi fait construire une école de 2 classes fermée depuis, car aucun enseignant du gouvernement ne voulait y travailler. Pranjali a demandé à pouvoir utiliser le bâtiment pour y donner des cours ou même à collaborer avec des enseignants du gouvernement, mais cela lui a été refusé. Le bâtiment mal construit déjà, est fermé et laissé à l'abandon. De manière similaire, le gouvernement avait fait construire une belle salle ronde de rassemblement pour les tribaux, mais ceux-ci ne l'utilisent jamais et ont commencé à voler des bouts de grille et mur.

**9) Agriculture :** 818 arbres ont été plantés et 90 plants donnés aux villageois, en plus du potager et des fleurs, entretenus tout au long de l'année. Quatre mois par an, durant la mousson (juillet-octobre), la région est magnifique et très verdoyante. Habituellement, en dehors de ces mois, le site n'était plus qu'un désert de terre rouge. Maintenant, grâce à de nombreuses plantations d'arbres fruitiers effectués les 4 dernières années, le site conserve un peu de verdure durant toute l'année, mais exige beaucoup d'entretien, car tous les arbres doivent être arrosés tous les jours. Un système d'irrigation disposant d'une autonomie de 3 jours a été mis en place sous la forme de couja : pots en terre cuite légèrement perforés en bas et servant de goutte à goutte pour chaque arbre. Certains arbres donnent déjà des fruits, d'autres en donneront d'ici 3-4 ans. Les vergers et potagers sont 100% bio, aucun engrais ou pesticide chimique n'est utilisé. Si les arbres et cultures diverses poussent à bon rythme, les productions pourront nourrir toute la région et même être vendues par-delà, permettant l'autofinancement du programme.

**10) Emploi :** AMSS engage toutes les personnes désireuses de travailler qui arrêtent de boire de l'alcool, pour pallier aux problèmes d'alcoolisme. Ainsi, il y a actuellement et en fonction des besoins entre 25 et 75 travailleurs par jours, pour s'occuper des plantations et de l'entretien du site. Il y a aussi pour la construction environ 8 massons qualifiés et une cinquantaine d'ouvriers. Il est fréquent que les employés s'absentent pour diverses raisons, ainsi leur nombre est très fluctuant.

#### **11) Divers :**

- Nous avons fait déplacer et réparer notre éolienne qui sert de pompe d'irrigation pour les champs et vergers.
- Le terrain appartenant à AMSS fait 17 hectares et Pranjali continue d'acheter régulièrement des terres agricoles ou constructibles avec ses fonds propres.
- Grâce à des fonds de donateurs privés indiens, AMSS a pu acheter 203 lampes solaires et les vendre aux villageois à moitié prix. Puis, grâce à une subvention obtenue d'USAID 1'250 autres lampes ont été achetées et vendues aux mêmes conditions. **Rappelons-le AMSS est un programme basé sur l'autonomie et non la charité et le fait de faire participer la population aux coûts est essentiel pour la responsabiliser.**
- Entre mars et avril des camps d'aventure pour jeunes sont organisés à Kechala, réunissant en 2009, plus de 104 participants pratiquant toutes sortes d'activités dans la nature et participant à des projets écologiques avec les enfants de la région. Ces camps sont riches en échanges culturels, linguistiques et relationnels.
- Nous cherchons toujours des bénévoles pour passer du temps avec les enfants à Kechala et leur enseigner l'anglais, durant un minimum de 4 semaines d'affilées. Les bénévoles seront nourris et logés.

**12) Autonomie du programme et de la population :** Dès le début, ce programme a été basé sur l'autonomie de la population locale et l'implique dans tous ses projets. Kechala se développe, s'agrandit constamment et nécessite des fonds pour la réalisation de des projets. Le secteur de l'éducation et de la santé sont coûteux, mais primordiales. Cependant, l'agriculture commence à se développer sérieusement après 5 ans de travail constant et porte ses fruits et légumes. La majorité est utilisée sur place pour nourrir l'équipe d'AMSS et les enfants et la part excédentaire est vendue aux villageois et à l'extérieur de Kechala. Comme notre équipe sur place n'a pas l'intention de cultiver des céréales, les villageois qui en cultivent l'échangent contre des légumes avec l'équipe. D'ici 5 à 10 ans la production agricole de Kechala sera importante, d'excellente qualité et entièrement biologique, ce qui sera une source de revenu pour le programme. Par ailleurs, les vergers, potagers et jardin de fleurs de Kechala servent de modèles à la population environnante, qui ne cultivait avant notre arrivée que des céréales sur un sol s'y prêtant difficilement et exigeant beaucoup de travail pour de maigres récoltes. De par notre exemple et savoir-faire, nous leur proposons peu à peu de diversifier et améliorer leurs cultures.

### 13) Anecdotes et voyage à Kechala

Dicton de la semaine, gravé sur le t-shirt d'une maîtresses résumant bien la philosophie de Kechala :

**« Let's not do it my way or your way, let's do it the best way ! »**

(Ne choisissons pas ta manière de faire ou la mienne, mais choisissons la meilleure manière)

#### **Puja : Célébration**

Nous étions à Kechala durant la Puja de Ganesh, fête célébrant le dieu éléphant qui représente entre autre la prospérité. Les enfants ont fabriqué des Ganeshs de différentes tailles en argile, puis les ont peints. Le jour de la Puja, ils ont fabriqué un temple pour Ganesh et l'ont célébré. Ils ont ensuite raconté son histoire avec les maîtresses. Pranjal m'a fait un bref résumé, m'expliquant que chez les hindous il y a un Dieu : Brahman et que toutes les autres divinités représentent en fait des aspects : Vishnu (continuité), Siva (destruction), etc. Ces aspects sont aussi importants les uns que les autres et il ne devrait pas y avoir de préférences pour les uns ou les autres. La maîtresse expliquait aussi aux enfants qu'en réalité ces divinités sont des aspects (force, amour, destruction, etc.) que chacun porte en lui-même et qu'il leur revient d'exprimer, développer et maîtriser.

## **B. USHAGRAM TRUST (UGT)**

Programme mis en place dans les années 1970, et supervisé par Subir Bhattacharjee.

En 2009, nous avons financé 5 projets à Ushagram, grâce aux donations des Communes de Bardonnex, Cologny, Jussy, Puplinge, Thônex et Pregny-Chambésy. La plupart de ces projets tournent déjà depuis plusieurs années et nécessitent notre plus grand soutien.

- 1) **Sanitaire : construction de 30 latrines à Badhuri**
- 2) **Education : fonctionnement des 14 Balwadis (écoles enfantines)**
- 3) **Projet d'alphabétisation pour les femmes dans les Balwadis et à domicile**
- 4) **Projet SHG (Self Help Group) et microcrédit pour les femmes**
- 5) **Projet d'Agriculture durable en lien avec l'Apiculture au Centre d'Ushagram même**
- 6) **Autonomie du programme**
- 7) **LSN**
- 8) **Nouvelles d'Ushagram**

1) **Sanitaire** : grâce à des fonds octroyés par la Commune de Chêne-Bourg **28 latrines privées** (une par famille) et **2 communes** dans 2 écoles enfantines (Balwadis), ont été construites en 2009, au village de Bhaduri et 20 le seront prochainement.

2) **Education** : **les 14 écoles enfantines appelées Balwadis**, dans 12 villages, fonctionnent bien et réunissent environ 400 élèves qui y suivent régulièrement les cours le matin. Ces petites écoles, s'ajoutent à la grande école primaire au village d'Ushagram qui réunit 500 élèves. Le but de ces écoles est de pouvoir donner l'accès à l'éducation à des enfants issus de familles très pauvres, n'ayant pas les moyens de se rendre dans les écoles gouvernementales. Le système éducationnel d'Ushagram est innovant, plus personnalisé et mieux adapté à la population locale. Il permet en outre, d'éviter le système gouvernemental d'éducation communiste, très politisé et peu effectif.

L'utilisation des Balwadis est maximisée: elles servent le matin d'écoles enfantines et l'après-midi de centre d'alphabétisation pour adultes. Les enseignantes sont aussi des travailleuses sociales et ce sont elles qui donnent les cours de planning familiale et d'alphabétisation pour les adultes. Toutes les mères des enfants scolarisés bénéficient du planning familiale et si elles le souhaitent du programme d'alphabétisation. Les Balwadis tiennent également lieu de centre de rassemblement du village, étant souvent parmi les bâtiments les plus grands et solides. Par ailleurs, les SHG s'y rencontrent régulièrement pour parler de leurs projets avec nos travailleurs sociaux et pour rembourser leurs emprunts de microcrédits. Finalement, les clubs de jeunes : Youth clubs, utilisent ces locaux le soir et se chargent de leur entretien.

3) **Le projet d'alphabétisation des femmes**, comprend également le planning familial et se déroule bien, malgré que les dames aient besoin de beaucoup d'encouragement et de motivation pour venir régulièrement suivre les cours. 100 femmes suivent actuellement ces cours et nous prévoyons d'en intéresser 300 supplémentaires d'ici 2012.

4) **Les SHG** sont en constante expansion et fonctionnent bien, il y a 300 groupes actuellement réunissant environ 4'500 femmes. 285 groupes ont ouvert un compte à la banque NABARD. Après 6 mois d'épargne à 20 rps par mois par femme, le groupe peut commencer à obtenir des crédits à taux fixe de 9% par an, dont

le gouvernement indien paye 5%. Elles décident en groupe des projets à subventionner. Elles œuvrent dans les domaines de la santé, de la nutrition, de l'éducation, du planning familial, de l'agriculture, de l'artisanat etc. Elles peuvent bénéficier de formations dans notre Centre LSN, qui leur permettent de développer leurs compétences dans ces différents secteurs, ainsi que leur leadership, tout en favorisant leur émancipation et d'en faire profiter leur entourage afin d'améliorer les conditions de vie des familles et villages.

- 5) **Projet d'agriculture durable en lien avec l'Apiculture au Centre d'Ushagram même démarré en décembre 2009 : apiculture, épices, fleurs, plantes médicinales.** L'apiculture a été un franc succès ces dernières années, le miel se vend bien et nous donnons de plus en plus de formations dans ce secteur. La seule ombre au tableau en 2009, pour Ushagram a été l'échec de l'introduction de l'agriculture durable réduisant l'utilisation de pesticides et tendant vers une agriculture biologique au village de Badhuri. En effet, depuis quelques années nous soutenions ce programme visant à rassembler les petits agriculteurs et leurs terres, afin d'y créer des aliments moins porteurs en produits chimiques et réduire ainsi les dégâts causés aux sols et nappes phréatiques. Malheureusement sur 60 fermiers, 20 sont déjà retournés en 2009, à l'agriculture avec engrais et pesticides chimiques, car leur taux de production avait chuté et que personne au marché local ne voulait de produits biologiques légèrement plus coûteux et moins beaux. Les fermiers connaissaient pourtant au départ l'investissement et le temps nécessaire pour que la production devienne rentable, mais ils ont abandonné avant et nous n'avons rien pu faire pour les faire changer d'avis. Par ailleurs, dès que certains ont recommencé à utiliser des engrais et pesticides chimiques, les champs étant tous collés les uns aux autres, les insectes ont infesté les champs non traités et les rapports entre agriculteurs se sont dégradés. Malgré cet échec et la perte des années d'investissement, nous sommes convaincu qu'il est de nécessité absolue de réduire les pesticides et fertilisants chimiques, ayant déjà constaté les dégâts causés dans d'autres régions d'Inde.

Ainsi, ne pouvant se résoudre à abandonner totalement la démarche d'une agriculture durable, Subir, le superviseur d'Ushagram m'a demandé de pouvoir utiliser les fonds obtenus en 2009, de la Commune de Cologny pour créer ce projet au centre d'Ushagram même. En effet, le Trust d'Ushagram (UGT) est propriétaire de certains terrains agricoles éloignés des autres terrains utilisant des produits chimiques et sur lesquels ce changement d'agriculture serait propice. Avec l'aide des personnes les plus compétentes dans le secteur agricole (gouvernement et université) de la région, de nombreuses mesures ont été mises en place cette année et se développeront tout au long des années à venir, telles : la fabrication de vermicomposte, de pesticides et d'engrais bio, de biogaz et la diffusion de ces pratiques grâce à des formations.

Le système d'irrigation d'Ushagram a été totalement reconstruit. Actuellement, des céréales, épices, fleurs et fruits ont été plantés. En outre, en collaboration avec l'université d'agriculture BCKVV, notre centre a planté du riz parfumé Gobindo Bhog, qui pourrait être ensuite conditionné et vendu par l'Université même. Si cette expérience s'avère fructueuse, alors il est fort probable que les agriculteurs se mettent, ou se remettent à l'agriculture sans produits chimiques. UGT a également demandé l'obtention de la certification « Organic farming » à cette même université pour ses cultures. Ainsi, dès que les cultures d'UGT seront certifiées, nous y organiserons des visites et formations pour les agriculteurs de toute l'Inde, afin de montrer qu'il est possible de cultiver durablement et biologiquement tout en gagnant sa vie.

- 6) **Autonomie** : en août 2009, je lisais notamment sur place un journal indien avec un article spécial sur les SHG et celui-ci disait qu'il était très rare que les SHG subsistent une fois que les institutions ou organisations les ayant mis en place, se retiraient. L'article disait que la motivation externe était indispensable afin que les SHG continuent d'exister, c'est bien ce que j'ai constaté sur le terrain. Cependant, les travailleurs sociaux et le superviseur du programme cherchent encore des moyens pour motiver les groupes à devenir autonomes. Ushagram ne distribue pas en général (sauf cas extrême ou catastrophes) une aide directe monétaire ou matérielle personnelle aux villageois, à l'exception de la construction de latrines pour les familles et centres de villages, considérées comme faisant partie du domaine de la santé publique. L'aide apportée consiste alors à ce que les villageois puissent s'apporter eux-mêmes ce dont ils ont besoin : nourriture, vêtement, logement et nous leur en donnons les moyens. La majorité vivent de l'agriculture et ont des terrains. Cependant, si une saison s'avère mauvais, ils n'ont pas les moyens de nourrir leur famille.

Nous aidons donc les villageois à améliorer leurs cultures et à diversifier leurs activités lucratives en mettant à profit leurs compétences propres, ou en leur permettant de les développer au travers de formations spécifiques : artisanales, agricoles, sanitaires, éducationnelle etc. Nous les aidons à se réunir et se soutenir mutuellement pour pouvoir créer des SHG. Nous leur donnons l'accès à l'éducation gratuitement et une petite participation leur est demandée pour les formations professionnelles, sans quoi ils ne s'impliqueraient pas autant et ne se prendraient pas tant en responsabilité. L'association Oushagram France s'occupe de financer le secteur santé, qui est gratuitement mis à disposition des villageois.

Les secteurs les plus difficiles à autonomiser restent : l'éducation, la formation professionnelle, la santé, ainsi que la création autonome des SHG.

Lors de ma visite en août 2009, j'ai rappelé au superviseur, aux travailleurs sociaux et aux bénéficiaires, que l'autonomie à tous les niveaux devait être l'objectif des prochaines années. A cet effet, nous avons par le passé largement développé et financé la mise en place du centre et des unités de productions artisanales, agricoles et d'épice (LSN). Les unités de production font toutes un bénéfice, cependant, celui-ci n'est pas encore suffisant pour prendre en charge les autres coûts cités plus haut.

Finalement, concernant l'autonomie, on peut constater deux choses : les villageois sont autonomes au sens où ils subviennent à leurs propres besoins de base, sont souvent leur propre employeur et vivent de l'agriculture et l'économie de subsistance (petite épicerie : vente de produits de première nécessité, vente sur les marchés ou au porte-à-porte d'artisanat, de fruits et légumes et de céréales et services divers). Cependant, ils ne gagnent pas encore assez pour pouvoir financer la scolarité de leurs enfants, ni les formations professionnelles et encore moins les programmes d'alphabétisations pour adultes auxquels ils ne participeraient pas s'ils étaient payants. A l'avenir, nous comptons sur le Centre de production LSN pour prendre en charge les coûts engendrés par les projets de développement.

- 7) **Loka Siksha Niketan (LSN) est notre centre de production artisanale et de formation pour adultes** à : la couture, au Batik, à la broderie, au tissage, à l'apiculture, à l'agriculture durable et biologique, au food-processing et à la réparation de matériel et appareils électriques. Depuis 2 ans nous avons complètement cessé de soutenir financièrement ce programme, car il est maintenant autonome. En une année, l'unité de production a doublé son chiffre d'affaire. Nous avons aidé à la création de plusieurs accords avec **SACHA Export**, l'exportateur officiel agréé de Commerce Equitable en Inde, afin de diffuser dans le monde les produits d'Ushagram. Seule une petite partie de la production est vendue sur place, l'essentiel est exportée.

En novembre 2009, Kari Bohr, l'ancienne présidente d'Ushagram Suisse et membre actuelle, a fait un rapport sur LSN, projet qu'elle avait mis en place et soutenu pendant près de 10 ans. **LSN comprend un total de 100 employés et le Centre de Jute de Shipur en comprend 40.** Dans l'année fiscale s'étendant de 2008 à 2009, LSN a réalisé un chiffre d'affaire total de 1'916'000 Roupies indiennes, environ 48'000.- francs suisses, auquel vient s'ajouter 60'000 Roupies (1'500.-Chf) du Centre de Jutes de Shipur. C'est le meilleur résultat fiscal jamais obtenu par LSN, qui est en constante progression. **Les nombreuses formations professionnelles qui ont lieu à LSN** sont cofinancées par la Banque NABARD (National Bank for Rural Development), le Gouvernement Indien, ainsi que par les fonds récoltés par notre association Ushagram Suisse. Ci-dessous, le détail du rapport et des projets de LSN par Kari Bohr :

- a) **Centre de jute** (financé par l'Association Suisse d'Ushagram avant 2008)
  - Un Workshop de jute est en cours, et un Master trainer de l'Institute of Jute Technology donne un atelier sur 3 mois, 2 jours par semaine, à 20 femmes.
  - Pour le moment, ce centre vend exclusivement sa production à Sasha Export et peine à trouver d'autres acheteurs, ce qui limite la production et donc le travail donné aux femmes.
  - Le chiffre d'affaire en 2008-2009 était de Rs 60'000, dont 10% de bénéfice.
- b) **Centre de tissage :Taherpur Pura Para**
  - Workshop donné par 2 maîtres de tissage à 20 femmes, afin de faire revivre cette unité composée de 3 métiers à tisser, fermée depuis 3 ans. Durée du workshop ; 6 mois, d'octobre 2009 à mars 2010. Les femmes travailleront durant leur temps libre pour augmenter leur revenu.
- c) **Unité de teinture** (financé par l'association suisse d'Ushagram avant 2008) est étroitement liée aux unités de jute, tissage et batik.
- d) **Unité de batik** est l'unité la plus importante et représente 44% de la production totale d'LSN.
  - La responsable : Sandhya, y a introduit depuis l'automne 2009, du batik sur saris en soie.
  - Workshop de 2 semaines en décembre 2009 pour 30 femmes et hommes.
- e) **Unité de broderie Kantha Sticking** (plais en saris recyclés, trousse de toilette, étuis pour natels), avec un Workshop de 2 semaines également en décembre 2009 pour 30 femmes.
  - Ces 2 workshops (batik et Kantha Sticking) sont financés par le gouvernement Indien – ministère du textile, section artisanale, à raison de Rs 60'000 chacun pour payer le matériel et les 2 formateurs – pour développer le design.
  - Ayant débuté dans un seul village il y a seulement 3 ans, l'unité de broderie Kantha Sticking connaît un essor étonnant. Actuellement, 4 villages participent à ce programme. Un 5<sup>ème</sup> va s'y joindre prochainement.
- f) **Apiculture** : En collaboration avec Jodavpur University – Tequip program
  - Workshop financé par NABARD pour 30 femmes et hommes de SHG à Gagrakhali, le plus pauvre des 14 villages faisant partie d'UGT. Outre les 30 personnes sponsorisées par Nabard, 3 participants privés et un quatrième de l'extérieur d'UGT de Mushidabad District s'y sont joints.

- La production du miel est de 500 à 600 kg par an et est entièrement commercialisée. CA en 2008-2009 : Rs 60'000 dont 40% de bénéfice. Les bénéfices vont entièrement à UGT.

**g) L'unité alimentaire et d'épices (food-processing)** représente 18% de la production totale d'LSN. La production entière est diffusée par Sasha Export.

En décembre 2009, 2 foires artisanales importantes ont eu lieu à Kolkata, auxquelles LSN a participé pour écouler sa production. Par ailleurs Sasha Export a l'intention de travailler bien davantage avec LSN en 2010 et 2011. Que de belles perspectives pour LSN...

## 8) Nouvelles d'Ushagram, voyage d'août 2009

- **Vidyaniketan Sishu Bihar (VSB) l'école primaire centrale** d'Ushagram, en place depuis 1974, accueille 479 élèves de l'enfantine à la classe 9. Il y a 22 enseignant(e), une directrice, 4 employés polyvalents, et 2 coordinateurs administratifs. L'école a ajouté le 9<sup>ème</sup> degré d'étude en 2009 et il est prévu d'ouvrir une classe de degré 10 en 2010. Pour rappel cette école suit un enseignement alternatif, bien plus performant que le système scolaire traditionnel. D'autre part, les élèves plus lents ou en difficulté ont des cours de rattrapage et un soutien adapté à leurs besoins. Cette école est payante pour les familles qui peuvent payer et gratuite pour ceux qui n'en ont pas les moyens. Ces dernières années nous n'avons pas subventionné VSB, mais suivons de près son évolution.
- De nouveaux résidents ont été admis à **Mira Usha, l'internat d'Ushagram**, ils sont actuellement une vingtaine tandis que ceux ayant fini leur études l'on quitté.
- **Bienfait des échanges avec l'étranger** : durant notre séjour, Dulali une femme vivant à Ushagram et travaillant dans l'école primaire VSN nous a raconté qu'au début des années 1990, les femmes sortaient peu de chez elles et rarement seules. Jamais elle ne conduisait de véhicules, pas même de bicyclettes. Une année, deux femmes allemandes sont venues séjourner à Ushagram et ayant acheté des vélos, se baladaient dans les environs. Dulali s'était liée d'amitié avec elles et elles lui apprirent à en faire. Cela ne manqua pas d'élever des protestations au sein de la communauté et son père lui interdit d'en faire. Mais Dulali n'était pas prête d'arrêter. Elle continua de s'entraîner en cachette la nuit avec les femmes allemandes. Quand celles-ci quittèrent Ushagram, elles lui offrirent le vélo. Dulali fut ainsi la première femme de la région à aller en bicyclette et aujourd'hui nombreuses sont les femmes qui ont suivi son exemple. Les SHG, grâce à l'entraide, le microcrédit, des formations diverses et l'alphabétisation, participent à l'émancipation des femmes. A Ushagram les femmes sont beaucoup plus libres et autonomes qu'autrefois au bénéfice de l'ensemble de la communauté. Car mieux informées et formées, elles sont plus à même de subvenir aux besoins essentiels de la famille.
- Durant notre séjour à Ushagram nous avons participé entre autre à un cours de nutrition et une formation à l'**Ayurvéda** (propriétés médicinales des plantes). Ces deux formations étaient données en Bengali et alliaient la théorie et la pratique avec des moyens variés : petit film et dessin animé ou projection Power point avec ordinateur portable et projecteur, explication, démonstrations, exercices pratiques, distributions de feuillets etc. Environ une vingtaine de femmes participaient au cours de nutrition, ainsi qu'au moins 40 enfants, pour y manger le grand plat cuisiné. Les femmes apprennent ainsi à varier leur alimentation, à cuisiner plus de légumes (que les enfants mettent soigneusement de côté au début, ne voulant pas les manger), à les nettoyer correctement et à observer certaines mesures d'hygiène de base.
- Nous avons aussi assisté à plusieurs rencontres avec des groupes de femme des villages de **Badhuri, Shipur et Chandrapur**. A Badhuri et Shipur plusieurs SHG ont été formés et à Chandrapur nous venions leur proposer de créer des SHG. Les rencontres avec les groupes des deux premiers villages nous ont montré l'efficacité des SHG et la joie de ces femmes à se retrouver et créer ensemble leur avenir. Les femmes de Chandrapur quant à elles, se sont montrées très méfiantes. C'était la troisième fois que des travailleurs sociaux d'Ushagram s'y rendaient. Nous leur avons montré un film (fait par le gouvernement indien) expliquant et montrant les avantages à se rassembler et former des SHG. Ensuite les travailleuses sociales ont parlé avec les femmes. Ces dernières posèrent beaucoup de questions et l'on sentait que la discussion était animée. Finalement, elles sont parties une à une, pas encore disposées à former des SHG, car quelques années auparavant, des personnes mal intentionnées avaient récolté de leurs épargnes pour soi-disant les mettre à la banque, et s'étaient volatilisées avec l'argent. Ce que nous avons observé ce jour là, c'est le travail quotidien des travailleurs sociaux d'Ushagram. Tout prend beaucoup de temps sur place. Cependant, en 11 ans, nos travailleurs sociaux ont réussi à former 300 groupes de SHG, rassemblant quelques 4'500 femmes ce qui est une belle réussite.

Fait à Genève, le 20 février 2010, par Circé Luginbühl (présidente).